

Montréal > 7 juin 2003

Les vrais bons gestionnaires sont très rares

Pour Blue Bridge, les as de la gestion n'affichent pas que des rendements exceptionnels

Yannick Clérouin

« Il y a tout au plus 15 gestionnaires de grand talent dans le monde. » Voilà une affirmation lourde de sens qui amène les investisseurs à réfléchir.

C'est du moins l'avis de **Peter J. Tanous**, auteur financier reconnu mondialement et président de la firme américaine de consultation en gestion de patrimoine **Lynx Investment Advisory**.

M. Tanous était récemment de passage à Montréal dans le cadre de l'inauguration de Blue Bridge. À l'image de Lynx, **Blue Bridge** se donne pour mandat d'être le « gestionnaire des gestionnaires » de patrimoine. Ses services s'adressent aux fiducies familiales, aux fortunes privées et aux petites caisses de retraite possédant un actif d'au moins 1 M\$. Son président, le financier d'origine suisse **Alain Roch**, entend parcourir les grands centres financiers afin de dénicher les meilleurs gestionnaires.

Chance ou talent

M. Tanous estime que les gestionnaires peuvent afficher un rendement supérieur à leur indice de référence pendant plusieurs années consécutives sans pour autant être des génies. Le facteur temps, appelé dans le jargon financier *market timing*, est dans bien des cas à la base du rendement des gestionnaires, soutient-il. « Vous devez avant tout vous demander si l'excellent rendement affiché par un gestionnaire depuis 5 ou 10 ans est attribuable à sa chance ou à son talent. »

La firme que dirige M. Tanous a mis au point des outils statistiques qui permettent d'évaluer la partie du rendement d'un gestionnaire attribuable à la chance et celle attribuable à son talent.

En affaires depuis 1992, Lynx a construit une base de données qui comprend une évaluation de plus de 1 000 gestionnaires. En s'associant à Lynx, Blue Bridge pourra ainsi profiter de cette source de grande valeur.

Historique de rendement

Mais la recette pour déterminer les as de la gestion ne tient pas uniquement compte de facteurs quantitatifs. Dans leur évaluation, Lynx comme Blue Bridge, se penchent aussi sur la personnalité, la méthode de travail et la persistance du gestionnaire.

« Un bon gestionnaire doit avoir un historique de rendement supérieur à la moyenne depuis au moins 5 ans, préférablement 10. Mais il doit aussi obéir à des principes et y demeurer fidèle », insiste M. Roch.

Celui-ci attache aussi une grande importance à la préservation du capital. Un gestionnaire peut afficher un rendement exceptionnel, mais être exclu en raison des risques qu'il prend.

Irwin Michael, gestionnaire des fonds ABC, correspond au type de gestionnaire recherché par M. Roch. « Nous apprécions sa capacité à voir au-delà des chiffres. Sa méthode de travail et ses résultats sont extraordinaires. »

Ceci dit, un gestionnaire qui génère des rendements inférieurs à son indice de référence pendant trois trimestres de suite ne doit pas être nécessairement catalogué comme étant médiocre. « On ne doit pas systématiquement écarter le gestionnaire. Tout est une question de jugement », précise M. Tanous.

En effet, les gestionnaires de l'école valeur, tel M. Michael, peuvent connaître des rendements négatifs pendant un certain temps. Ils ressortent toutefois gagnants à long terme, une fois que le reste du marché reconnaît enfin la valeur réelle de leurs titres.

Les fonds d'arbitrage

Par ailleurs, M. Tanous n'est pas contre l'idée d'investir dans les fonds d'arbitrage (*hedge funds*).

Ces fonds devraient même à son avis faire partie de tout portefeuille d'une certaine taille. Avec certaines réserves, cependant. « Bien que les gestionnaires de ces fonds puissent avoir du talent, ils ont aussi la possibilité de faire ce qu'ils veulent avec votre argent, dont tout le perdre ! »

Afin de limiter les risques, M. Tanous recommande d'en acheter plusieurs ou d'opter pour un fonds de fonds.

M. Tanous demeure optimiste quant aux perspectives de la Bourse, mais il prévoit des rendements annuels inférieurs à 10 % d'ici la fin de la présente décennie.

L'auteur du livre **Investment Gurus** rappelle que la pire décennie de l'histoire de la Bourse américaine, celle de la Grande Dépression, a généré un rendement annuel négatif de 0,9 %. En tenant compte de la chute des marchés depuis 2000, il faudrait que la Bourse grimpe de 5,9 % au cours des 7 dernières années de la décennie pour égaler cette contre-performance.

« Si vous croyez que nous ne connaissons pas le pire scénario, vous pouvez vous attendre à des rendements d'au moins 6 % par an. »



Dans leur évaluation, Alain Roch (assis) et Peter Tannous se penchent aussi sur la personnalité, la méthode de travail et la persistance du gestionnaire.



BlueBridge.ca